

Prix du Jury
du concours des
Jeunes Metteurs
en Scène du Théâtre 13

-
Lauréat 2017

-
Jury présidé par
Jacques Vincey

COMMENT IGOR A DISPARU

Texte soutenu par À mots découverts

Texte et mise en scène: Jean Bechetoille

Avec:
William Lebghil
Nadine Marcovici
Laurent Lévy
Alice Allwright
Guarani Feitosa
Romain Francisco

Scénographie: Juliette Minchin
Lumières: Vera Martins
Costumes: Dorothee Lissac
Chorégraphie: Romain Francisco
& Jean Bechetoille
Composition originale: Romain Francisco
Avec la collaboration de: Guillaume Gras
Production: Compagnie du 1^{er} AOÛT

DOSSIER ARTISTIQUE

illustration : Juliette Minchin

Production : Compagnie du 1er août. Coproduction Théâtre 13 / Paris.
Avec le soutien de la SACD et d'Arcadi Ile-de-France.

1^{er} AOÛT



LA PIÈCE

RÉSUMÉ

Igor revient d'un long voyage. Pour célébrer son retour chez eux, ses parents organisent une petite fête et invitent Luc, le meilleur ami d'Igor. Igor fait la connaissance de Nicole, étudiante hébergée par ses parents pendant son absence. C'est le coup de foudre. Mais leur amour demeure platonique, et Igor, incapable de réaliser ses fantasmes s'enfonce jour après jour dans un mutisme angoissant.

Le père, la mère, Luc et Nicole vaquent à leurs occupations, hermétiques au malaise qui habite cette maison et Igor disparaît doucement tandis que le Chœur, convaincu d'être inutile, trouve peu à peu sa place.

NOTE D'INTENTION

Comment Igor a disparu est une comédie sur la famille.

La famille d'Igor est une famille à part entière. Elle a son fonctionnement propre avec ses rites, ses non-dits, son langage. Je veux inviter le spectateur à assister à l'intimité de cette famille. C'est déjà un spectacle en soi.

Je veux mettre sur scène cette famille pour interroger le bien fondé des règles qui régissent un groupe. Plongés dans leur quotidien, les parents d'Igor ne peuvent pas imaginer un autre mode de vie : le remettre en cause, ce serait interroger leur bonheur et la légitimité de leur clan. Ils feront tout pour ne pas voir le mal-être d'Igor. Le modèle familial doit survivre, quitte à sacrifier Igor, qui sera remplacé par son meilleur ami, plus apte à répondre aux attentes de ses parents. C'est une pièce sur l'immobilisme familial et le déni.

Comment Igor a disparu est une pièce sur l'exclusion. Je veux montrer ses mécanismes. Je ne veux pas plaindre Igor mais montrer qu'il a hérité de ce dysfonctionnement et qu'il participe à sa propre perte. Igor ne trouve pas sa place parmi ceux qui l'ont engendré, qui l'ont éduqué. Je veux montrer à quel point la structure familiale peut être étouffante, à quel point – parce qu'elle est notre premier repère – elle peut rendre inapte à l'épanouissement personnel et au monde extérieur. Parce que ce cercle familial est rigide – “la famille c'est sacrée” – Igor ne sait plus ce qu'il veut, il n'arrive pas à se réaliser. Perdu entre ses propres désirs et l'attente de ses parents, entre ses racines et ce qu'il est, il devient passif. Il disparaît parce qu'il ne peut pas reproduire le modèle familial. Je veux montrer que les mécanismes d'exclusion sont totalement arbitraires. Ainsi, aux yeux du spectateur, Igor semble plus normal, plus sain, que les autres membres de sa famille.

Mais c'est une comédie. Il s'agit donc de faire rire. Je veux faire de la souffrance d'Igor, de sa panique face à l'objet de son désir, un spectacle clownesque. Sa famille ne saisit pas le drame, elle reste totalement imperméable à ses souffrances : l'étrangeté de cette réaction – si courante – doit faire rire. Je veux créer un univers cohérent et crédible afin que le spectateur s'identifie aux personnages et puisse en rire. Je ne veux pas souligner les étrangetés inhérentes au texte – qui doivent échapper aux personnages ; je veux surprendre le public quand la pièce basculera tout à coup dans un monde surréaliste ou fantastique.

Le décalage entre le lyrisme de la langue familiale et la médiocrité de leur existence, l'abîme entre leurs rêves de voyages, leur amour pour le dehors et leur immobilisme, tout ceci doit aussi faire rire. Enfin, la musique, parfois solennelle, soulignera malicieusement la futilité de leurs existences face au drame qui se joue : la mort d'Igor.

A l'aide d'un dispositif simple – un système de découpe qui éclaire le lieu de vie symbolisé par une table massive – je veux créer une image claire : la maison et autour, les ténèbres. Cette image simpliste est le

schéma imposé à Igor par ses parents. Elle est la vision manichéenne du monde dont je veux rire.

Dans les ténèbres le Chœur cherche sa place. Il est l'homme seul qui doit trouver un sens à son existence face à un monde qu'il ne comprend pas, auquel il ne veut pas – ne peut pas – appartenir. Au fur et à mesure de la descente aux enfers d'Igor, un sentiment d'empathie s'empare du personnage du Chœur qui trouve sa place dans la religion. Il se souvient alors de la phrase du Pape : « Toutes les créatures sont liées, chacune doit être valorisée avec affection et admiration, et tous en tant qu'êtres, nous avons besoin les uns des autres » . Il accepte ainsi d'être inutile et d'assister au terrible spectacle de la disparition d'Igor. Il se réalisera – il se valorisera – dans une forme de passivité contemplative.

La disparition d'Igor parle de toutes les formes d'exclusion : le déni de soi, la marginalisation, la dépression, la toxicomanie, le suicide. Sa famille symbolise la norme tyrannique qui l'empêche d'exprimer ses propres désirs, qui questionne sa place dans le groupe sans jamais se poser la question de ce qu'il est vraiment.

Face à ce drame de la vie quotidienne, il y a une réponse facile : le christianisme. Tout homme mérite de vivre dignement. Une idée tout à fait respectable et bienveillante... peut-être même indispensable pour accepter le monde dans sa diversité et sa détresse. Mais c'est aussi une manière passive d'accepter le monde dans sa monstruosité. Un monde où tout est acceptable.

Comment Igor a disparu est un sorte de témoignage. Sans proposer aucun message, aucune solution, à la disparition d'Igor, je veux seulement mettre un peu de lumière sur le rôle que nous jouons tous face à l'exclusion et à la solitude.

Jean Bechetoille, Mai 2017.

¹ Encyclique du Pape François : *Loué sois-tu* (2013).



EXTRAITS DE TEXTE

Le repas :

Mère : Nous voilà réunis tous les cinq comme un famille douce, comme une famille saine. Nous sommes heureux. Igor je crois que tu es en grande partie responsable de ce bonheur dans lequel nous nageons depuis ton retour. Nicole est plus belle que jamais, et je crois deviner pourquoi. Luc est désormais comme un fils.

Père : Il ne veut plus quitter la maison.

Mère : Vous avez d'ailleurs toujours été des frères l'un pour l'autre. Toi tu es là, épanoui et grand. Et Alain et moi nous n'avons certainement pas changé mais grâce à toi mon fils, nous sommes constamment divertis par votre bonheur à vous trois. Nous sommes fiers de toi Igor.

Père : Oui.

Igor : Oui.

Nicole : Je reconnais que tout a changé depuis ton arrivée. Tout est plus doux, tout est plus simple.

Igor : C'est merveilleux d'être accueilli comme ça. Je ne m'attendais pas à ça. J'appréhendais beaucoup de revenir. Et je suis très agréablement surpris. Vraiment très. Vous ne pouvez pas savoir combien vous contribuez tous à me rendre heureux ici où j'avais si peur de revenir. Maman papa je vous aime.

Père : Nous aussi on t'aime fort.

Igor : Plusieurs fois j'ai pensé à vous et je ne voulais pas revenir, pas une seule seconde. Rien que l'idée en vrai me faisait vomir, me jetait dans la terreur. En fait la plupart du temps je m'efforçais de ne pas penser à vous.

Mère : C'est normal.

Igor : Mais aujourd'hui je suis là avec vous et je suis bien. Et puis tout est tellement bon : la salade, la pintade et les lardons, le fromage, les fruits de saison et les champignons.

Luc : Igor a raison, tout est simplement divin. Vous cuisinez comme un chef vous êtes vraiment douée. On peut dire que vous savez cuisiner vous.

Nicole : Oui c'est très bon, tout ceci me met de très bonne humeur. Je me sens vraiment heureuse avec vous tous. Voulez-vous avoir l'amabilité de me passer le sel et la moutarde s'il vous plait ?

Père : Avec plaisir.

Luc : Mmm que c'est bon tout ça. Vous êtes vraiment très douée madame.

Igor : Ce n'est pas tous les jours comme ça tu sais. Je crois que c'est un peu pour l'occasion.

Mère : Tu exagères tout de même.

Igor : Je rigole maman que j'aime mais tout de même aujourd'hui c'est particulièrement délicieux.

Luc : C'est vraiment très bon madame. Je ne le répèterai jamais assez, vous êtes vraiment très douée.

Mère : Oui je ne sais pas ce que j'ai, je dois dire qu'aujourd'hui c'est comme si une douce chaleur m'enveloppait et m'animait. Mon corps est très léger et j'ai envie de bien faire, mais vraiment envie : je ne produis aucun effort. J'aime tellement vous faire plaisir.

Nicole : Depuis que je suis ici j'ai toujours pris beaucoup de plaisir à manger autour de cette table.

Mère : Tu es gentille.

Nicole : Vous m'apprendrez à faire de si bonnes choses ?

Mère : Peut-être.

Père : Tu veux un peu plus de vin Luc ?

Luc : Oui, merci. Nous pensons habiter ensemble avec Igor.

Mère : Ah oui ?

Père : (à Igor) Où ça?

Igor : Et bien... je ne sais pas ...

(s'adressant à Luc) tu sais toi ?

Luc : Non.

Nicole : C'est vraiment délicieux.

Mère : C'est parce que ce sont des produits très frais.

Nicole : ça se sent.

Luc : Peut-être un pays nordique.

Mère : c'est plus facile en été.

Père : Comme l'Allemagne ?

Luc : Je pensais plus à l'Ecosse.

Père : C'est vert l'Ecosse.

Nicole : Qu'est ce qui est plus facile en été ?

Luc : C'est à cause de la pluie.

Père : Tu crois ?

Luc : (après avoir réfléchi) je crois bien oui.

Luc : Ou la Norvège...

Père : C'est beau la Norvège. C'est très...

C'est très puissant.

Luc : Igor. La Norvège ?

Igor : Quoi la Norvège?

Luc : Qu'est ce que tu penses de la Norvège ?

Igor : Ce que je pense de la Norvège ?

Luc : Oui.

Igor : A quel niveau ?

Luc : Si on habitait en Norvège, qu'est ce que tu en penses?

Igor : Je crois qu'il pleut beaucoup en Norvège. Mais ça dépend des saisons.

Père : Et ça dépend surtout de où vous voulez aller en Norvège parce qu'entre le nord et le sud c'est le jour et la nuit ou inversement.

Luc : C'est le cas de le dire.

Mère : Trouver des produits frais.

Nicole : Mais en hiver c'était délicieux aussi, je m'en souviens.

Mère : tout de même ce n'est pas la même chose.

Nicole : Je me souviens très bien d'une soirée d'hiver où nous avons mangé une farandole de gratins et c'était délicieux...

C'était tellement bon.

Mère : Une farandole de gratin tu es sûre ?

Nicole : Absolument.

Mère : Que des gratins ?

Nicole : Que des gratins.

Mère : Une farandole de gratins, je ne m'en souviens pas.

Nicole : Mais si souvenez-vous : il y avait un gratin de pomme de terre, un gratin d'épinard, un gratin de cèpes, un gratin de courgettes.

Mère : Non pas de courgette puisque c'était en hiver.

Père : En tout cas les fjords c'est beau.

Luc : Une maison sur un fjord ! Imagine.

Luc : Magnifique ! Une vision ! Tous les deux sur un fjord dans une maison rouge.

Père : Vous mangeriez du saumon.

Luc : Mais oui la Norvège !

Père : Je me rappelle de quoi ?

Père : Non c'était quand ?

Père : Ça ne me dit rien.

Luc : La Norvège Igor. La Norvège c'est idéal.

Igor : Oui mais où ? Parce que je te rappelle qu'il pleut très fort dans certains endroits en Norvège.

Luc : Et bien où il ne pleut pas trop.

Igor : Et au nord il fait nuit pendant tout l'hiver.

Luc : Et pas au nord.

Luc : Une petite maison rouge imagine.

Père : Je ne m'en souviens absolument pas.

Igor : Oui.

Père : Une farandole de gratins...

Nicole : Courge ! C'était un gratin de courge!

Mère : Ca y est je m'en souviens, C'était un gratin de courge!
C'était fin décembre.

Nicole : C'est ça fin décembre.

Mère : Mais oui. Alain tu étais là. Tu te rappelles?

Mère : De la farandole de gratins ?

Mère : En décembre dernier.

Nicole : C'était délicieux.
Et c'était en hiver.

Mère : Oui c'est vrai.

Mère : Mais pour les fruits c'est quand même mieux l'été.

Nicole : Oui c'est vrai.

Mère : Quelqu'un veut du thé ?

Luc : La Norvège c'est l'endroit où nous allons habiter Igor. Toi et moi en Norvège.

Igor : Et la Finlande ?

Luc : La Finlande ?

Igor : Oui, la Finlande.

Père : Le saumon est très bon en Finlande.

Temps.

Luc : La Norvège Igor la Norvège. Je vais me renseigner. Merci madame c'était très bon.

Luc part

Père : Je vais faire un tour.

Le père part.

Mère : Je vais préparer du thé si quelqu'un en veut vous vous servirez.
La mère part.

Nicole : Merci madame c'était délicieux.

Igor et Nicole sont maintenant seuls.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

JEAN BECHETOILLE

Il commence très tôt sa carrière de comédien dans le film *Le Voyage à Paris* de Marc Henri Dufresne.

Il se forme en Angleterre à l'Actor's Theatre School puis, après un tour du monde en solitaire et des études de politique, termine son éducation théâtrale à l'école Périmony.

Jean Bechetoille fonde alors sa compagnie avec trois autres comédiens, la Cie Samson. Il joue dans *L'importance d'être constant*. Il écrit et co-met en scène *Aphrodite/Persée*, il anime des ateliers de jeu et d'écriture. Il travaille successivement avec Erick Desmarestz, Rémy Yadan, ex-pensionnaire de la Villa Médicis, Rares Uglean, Deniz Türkmen, Ariane Boumendil, avec qui il part jouer en Chine. Il incarne Arlequin, Raskolnikov, Persée, Algernon, Lucas dans *Sang* de Lars Noren. Dernièrement, il était Gabriel dans *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas*, mis en scène par Dimitri Klockenbring au théâtre le Lucernaire à Paris. Récemment il était Saint Thomas dans la série *José* réalisé par Jean-Michel Ben Soussian.

Aujourd'hui il continue à écrire (il est soutenu par le collectif « A mots découverts ») et s'oriente résolument vers la mise en scène. Il développe avec « le collectif des naufragés » des ateliers de théâtre immersif et éducatifs destinés aux lycéens. Il est également, avec Guillaume Gras, à l'origine de la création de la Compagnie du 1^{er} août.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

SCÉNOGRAPHIE

JULIETTE MINCHIN

Son double cursus à l'Ecole nationale Supérieure des Arts Décoratifs et à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris l'amène à transgresser les frontières entre les disciplines et à affirmer son statut d'Artiste-Scénographe. Après un échange à la School of Visual Arts à New York, elle écrit en 2015, sa thèse *L'homme submergé*, recueil sur les expériences immersives dans l'art et le théâtre contemporains et présente en juin 2016 son diplôme *La dépense*, installation immersive, inspirée d'un extrait du livre *Ecrire* de Marguerite Duras, sur l'agonie d'une mouche. Elle reçoit les Félicitations du Jury pour ces deux ouvrages. Elle assiste des artistes tels que Henrique Oliveira et Loris Gréaud, le chef décorateur Manu de Chauvigny (dans *L'Ombre des Femmes* de Philippe Garrel et *Marguerite & Julien* de Valérie Donzelli) et réalise plusieurs scénographies: *Après mais juste avant* mis en scène par Yvo Mendes, *60°Nord* mis en scène par Emmanuel Besnault avec les comédiens de la promotion 2016 du Conservatoire National d'Art Dramatique, et celle de *Brûler des Voitures* mis en scène par Eva Provence, en tournée en automne 2017. Elle conçoit aussi des scénographies pour le luxe et la mode et continue à développer sa pratique du dessin, de l'installation et de la vidéo.

LUMIÈRE

VERA MARTINS

Vera Martins est née à Lisbonne et habite et travaille à Paris depuis 2013. Elle est détentrice d'une licence en Arts Plastiques de la Faculté des Beaux Arts de Lisbonne et de l'École des Beaux Arts d'Angers, et d'un Master 1 en Philosophie – Esthétique de la Faculté des Sciences Sociales et Humaines de l'Université de Lisbonne. Elle a également suivi la formation en scénographie de l'Institut de Créativité, arts et nouvelles technologies – Restart, à Lisbonne. À Paris, elle a commencé par travailler avec le scénographe Raymond Sarti et le metteur en scène François Rancillac, pour le spectacle *Ma mère qui chantait sur un phare* au Théâtre de L'Aquarium. Elle travaille aussi en tant que régisseuse lumière au Théâtre de Vanves, au Théâtre de Châtillon et à Anis Gras le lieu de l'autre. En tant que conceptrice lumière, elle a pu collaborer avec plusieurs compagnies, dont Lalasonge (Chevelure(s)), MKCD (Awake), Cie Désordres (Circé), Le Parc à Thèmes (Frightenight) et avec le chorégraphe João Costa Espinho (Bestiaire et Je t'aime). Elle considère la conception lumière comme un outil de création de sens et d'émotions, un langage générateur d'espaces d'expérience.

COSTUMES

DOROTHÉE LISSAC

Dorothée Lissac travaille depuis une vingtaine d'années dans le monde du spectacle et du cinéma où elle su se faire une place.

Chef Costumière, elle a notamment travaillé avec François Ozon, Benoît Delepine et Gustave Kervern sur *Le Grand soir*, avec Mathieu Kassovitz sur *Les Rivières pourpres* ou encore sur *La Vie d'adèle* d'Abdelatif Kechiche.

Très sensible aux liens professionnels qui se tissent au fur et à mesure des créations, elle renouvelle fréquemment ses collaborations, notamment avec Jean-Pierre Mocky pour qui elle a travaillé sur de nombreux films.

Au théâtre elle travaille aux côtés de Benoit Nguyen Tat, Jean Michel Rabeux ou encore Nasser Martin Gousset sur le spectacle *Pacifique* au Théâtre de la ville.

Dorothée Lissac privilégie les rencontres dans le choix de ses aventures artistiques. Elle cherche, en créant ses costumes, à prolonger l'histoire racontée sur scène et à épauler les comédiens dans la recherche de leurs personnages.

COLLABORATION ARTISTIQUE

GUILLAUME GRAS

Guillaume Gras entre à l'École Périmony en 2009, il y découvre le plaisir du travail et l'investissement nécessaire à toute création artistique. Il y fera la connaissance de grands professeurs et pédagogues comme Arlette Téphany, Erick Desmarestz et Jean Périmony. En 2011, il travaille avec Hélène Delprat et Roger Dumas sur *Mes Felliniennes années* de Dominique Delouche dans le cadre d'une performance/lecture au Jeu de Paume. La même année il est André dans *Les Trois sœurs* de Tchekhov, mise en scène par Jean Périmony. A sa sortie de l'École, il co-fonde la Compagnie Samson. Il tourne ensuite avec Isabelle Sadoyan dans *Un nuage à Paris* de Frédérique Disant, puis il tient le rôle principal du court métrage *Jo est mort* d'Elsa Rysto, prix du meilleur scénario au Festival International du Film d'Aubagne. En 2013 il tient le rôle de Constant dans *L'Importance d'être Constant* d'Oscar Wilde, mise en scène par Erick Desmarestz au Théâtre de Belleville. Puis il tourne ensuite sous la direction de Gérard Jourd'hui dans les adaptations télévisées de l'œuvre de Marcel Aymé (France 2) et sous la direction de Camille Bordes-Resnais et Dai Sijie à la télévision et au cinéma. En 2015, passionné par le travail d'acteur et le processus créatif, Guillaume Gras met en scène *Ariane* un monologue tiré de *Belle du Seigneur* de Albert Cohen à La Folie Théâtre. Cette pièce recevra un très bel accueil public et critique. En 2016, il assiste Marc Paquien dans sa mise en scène des *Fourberies de Scapin* avec Denis Lavant. Il y jouera aussi le rôle de Carl sur les dates de tournée.



DISTRIBUTION



NADINE MARCOVICI - La mère

Formée aux cours de Jean-Louis Martin-Barbaz et d'Yves Pignot, Nadine Marcovici commence sa carrière avec le rôle de Chloé dans *L'Écume des jours* mis en scène par Alain Illel. Elle travaille par la suite avec Jean-Louis Thamin, Pascal Elso, Bruno Boëglin avec qui elle est la Belle-fille de *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello au TNP, TNS... et crée *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès. Elle continue son parcours auprès de Jacques Mauclair, Sylvain Maurice, Rémi De Vos pour la création de *Débrayage*, Anouch Paré, Nicolas Lormeau, Serge Lipszyc, Cécile Backès... À partir de 1999, elle tourne davantage pour la télévision et le cinéma, notamment dans *Nationale 7*, *Camping à la ferme*, *Les Beaux Jours*, *Vive la bombe*, réalisés par Jean-Pierre Sinapi. Elle tourne également avec Christophe Blanc, Jean-Daniel Verhaeghe, Caroline Huppert, Marc Rivière, Thierry Binisti, Charlotte Silvera... et réalise trois courts métrages, dont *Rosie*, primé dans plusieurs festivals.



WILLAM LEBGHIL - Igor

William est formé à l'École d'art dramatique par Jean Périmony. Après de nombreuses expériences théâtrales à Paris et Avignon, il fait ses débuts à l'écran grâce à Riad Sattouf (césar du meilleur premier film pour *les Beaux gosses*) dans la web série *Mes colocs*. Plus tard, il interprète Slimane, dans la série *SODA* diffusée sur M6 pendant cinq années. Puis, il joue aux côtés de Charlotte Gainsbourg, Vincent Lacoste, Didier Bourdon et Noémie Lvovsky pour Riad Sattouf dans *Jacky au royaume des filles*. Aux côtés de Kevin Azais et Adèle Haenel il interprète le rôle de Xavier dans le premier long métrage de Thomas Cailley *Les Combattants*. Aujourd'hui William Lebghil s'épanouit autant devant la caméra que sur scène. Dernièrement, au cinéma aux côtés de Michel Blanc et Chantal Lobi dans *les Souvenirs*, réalisé par Jean Paul Rouve, ou dans les *Nouvelles aventures d'Aladin* aux cotés de Kev Adams. On le retrouvera prochainement sur les écrans dans les prochains films de Thomas Lilti, le réalisateur d'*Hippocrate*, Première année, ainsi que dans le prochain film de Michel Blanc.



Alice Allwright- Nicole

Comédienne franco-suédoise, c'est à l'âge de 8 ans qu'Alice Allwright débute au cinéma dans différents courts métrages tels que *Souffle* de Muriel et Delphine Coulin et *L'enfance* de Catherine d'Anne Baudry. Elle se forme ensuite à l'art dramatique, d'abord au théâtre de la Clarté en jouant dans, notamment, *Théâtre sans animaux* et *Musée haut, musée bas* de Jean-Michel Ribes ou *Sous contrôle* de Frédéric Sonntag. En 2011 elle intègre les Ateliers du Sudden où elle sera formée par, entre autres, Raymond Acquaviva, Jean Luc Revol et Xavier Lemaire. Ce dernier l'engage sur *La mère confidente* de Marivaux pour le festival d'Avignon 2014. Tout en finissant sa formation, elle assiste et joue dans *Une vie pour rire*, spectacle mis en scène par Christian Francois au théâtre des Béliers parisiens en 2015. La même année elle retourne à Avignon avec *Au seuil de la vie*, adaptation du film de Bergman mise en scène par Hélène Darche, qu'elle reprend cette année. En 2016, elle part sur les routes de Bretagne avec la compagnie Les lendemains d'hier pour jouer *La Nuit des Rois* de Shakespeare sur les places de villes et de villages. En parallèle, plusieurs projets de courts métrages sont en cours ainsi qu'un travail documentaire.



LAURENT LEVY - Le père

Comédien depuis l'âge de quinze ans et metteur en scène, Laurent Lévy a travaillé entre autres sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Jérôme Savary, Joël Pommerat dans *Pôles*, Eric Vigner, Cécile Backès, Patrick Haggiag, et avec Yves Beaunesne, ainsi qu'avec Laurent Vacher (*Giordano Bruno* à l'Observatoire de Paris), Didier Ruiz (*L'Amour en toutes lettres*, *Apéro-polar*), Benoît Lambert (*La Gelée d'arbre*), et récemment avec Laurent Fréchuret dans *Embrassons-nous*, *Folle-ville !* et avec Guy-Pierre Couleau pour *Un petit bout de Paradis*. Il a aussi joué, en japonais, au Théâtre National de Tokyo, Brecht et Abe Kobo. Il participe également à de nombreuses dramatiques pour France-Culture, et tourne aussi bien pour le cinéma que la télévision. Il joue ainsi dans *Gainsbourg* de Johann Sfar, et a joué Toulouse-Lautrec dans *Le Vernis craque* qui a été diffusé récemment sur France 2. Ancien assistant de Brigitte Jaques, il a mis en scène *Goldoni*, *Mozart Vildrac*, *Cami*, et *L'Histoire du soldat* au festival *Musique au Vert*, à Vincennes puis pour le festival international de Matsumoto, au Japon. Egalement pianiste, il a mis en espace les «Sequenze» de Luciano Bero, les «Liebeslieder» de Brahms, et «Une éducation manquée» de Chabrier, avec l'orchestre Pelléas, au théâtre de Caen. Dernièrement, il a joué dans *Les Géant de la montagne* de Luigi Pirandello dans une mise en scène de Stéphane Braunschweig au théâtre de la Colline et en tournée en France.



GUARANI FEITOSA - Luc

A sa sortie du CFA des comédiens du Studio d'Asnières, une formation rémunérée aujourd'hui école nationale où il a joué et travaillé pour différentes compagnies tout en suivant des cours auprès de différents intervenants, il co-fonde le collectif "Les Soirées Plaisantes" lauréat du festival Mises en Capsules au Ciné 13 en 2013 et monte trois cabarets (*Les Soirées Plaisantes 1, 2 et 3*) et le spectacle *La Vie rêvée des profs* joué 125 fois de février à août 2014 au nouveau théâtre La Boussole à Paris. En parallèle il intègre les Metro Show Men, un trio de comédiens improvisant des sketches plusieurs fois par semaine dans les rames du métro parisien. En juillet 2015, il joue à La Condition des Soies au festival d'Avignon la pièce *Pourquoi mes frères et moi on est parti* de Hedi Tillete de Clermont Tonnerre, mise en scène par Sarah Tick. Il travaille également avec Frédéric Ferrer pour le spectacle *Kyoto Forever 2* joué en novembre 2015 à la Maison des métallos puis à la Ferme du buisson, à l'Agora d'Evry et à la scène nationale de Sénart avant une tournée prévue en 2016 et 2017.



ROMAIN FRANCISCO - Le Chœur

Création musicale et direction de Chœur, danseur, chorégraphe

Il sort diplômé du Conservatoire National Supérieur d'art Dramatique de Paris en 2012 où il travaille auprès de Philippe Duclos, Denis Podalydès, Philippe Torretton, Mario Gonzalez et Nada Strancar. Au Cinéma il tourne sous la direction de nombreux réalisateurs tels que Gérard Jugnot, Jean-Michel Ribes, Rudi Rosenberg, Jean-Paul Salomé, Gilles Bannier, Adrien Armanet, Rémi Brachet, Jean-Baptiste Saurel, Jacques Santamaria, Eric Tellène, Antonin Le Guay...

Acteur pluridisciplinaire, il joue cette année le rôle principal du film *Du blanc à l'âme* réalisé par Aude Thuries. Le film Comédie musicale obtient le prix "Jacques Demy". Le rôle du "Blanc" lui permet d'exprimer tout ses talents, en effet il joue, chante et danse dans le film! Sur les planches, il joue au Théâtre 13 dans *L'irrésistible ascension de Monsieur Toudoux* mis en scène par Dimitri Klockenbring et en 2015 au Théâtre National de la Colline dans *Une journée chez Fukang* écrit et mis en scène par Zhu Zhuoer. Il travaille avec des metteurs en scène d'horizons différents : Guillaume Vincent, William Mesguich, Olivier Soliverès, Bruno Boulzaguet, Sébastien Bournac, Gérard Gélas, Marc Olinger... En 2015, il est engagé en Suède en tant que danseur et acteur dans le spectacle « Människohästar På Hovdala » mis en scène par Mariana Araoz. En tant qu'auteur-réalisateur, il co-écrit avec Léa Chanceaulme son premier court-métrage : *Premier acte* qu'il va tourner prochainement. Il est aussi compositeur et musicien.

LA COMPAGNIE



La compagnie du 1er août est née à l'initiative de Jean Bechetoille et Guillaume Gras le 1er août 2016. Tous deux comédiens, tous deux metteurs en scène, ils s'associent pour créer une structure dédiée à la création théâtrale, à la diffusion et à la pédagogie. La compagnie du 1er août est construite comme une troupe de théâtre : chaque spectacle s'appuie sur un même groupe de comédiens et de techniciens, construisant ainsi une famille théâtrale. Les créations de la compagnie sont ainsi ancrées dans le présent et défendent un théâtre de qualité ouvert au plus grand nombre.

SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES ET MUSIQUE

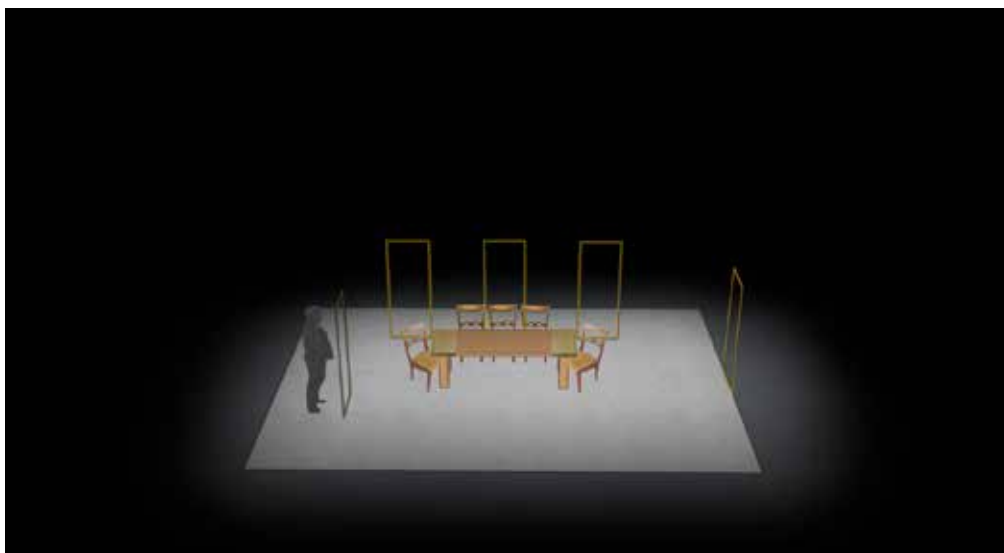
SCÉNOGRAPHIE

Un espace clos et poreux.

Nous avons créé un espace familial clairement délimité sur le plateau. Un rectangle gris. Au-delà de ces limites, les personnages quittent la mascarade familiale, ils sont aspirés par leurs angoisses et leurs obsessions et le Chœur cherche sa place. Il s'agit de rendre lisible la tyrannie que subit celui qui ne peut se conformer au modèle qui l'a fait naître.

Nous voulons donner l'illusion de cloisonnement et suggérer qu'elle est une projection de l'esprit. Des cadres métalliques cuivrés symbolisent les sorties vers les différentes pièces de la maison et vers l'extérieur. Disposés de manière symétrique, ils rappellent Stonehenge en Angleterre. Il n'y a pas de portes, ni de serrures, ni de clés: seulement des ouvertures vacantes. Igor pourrait partir, il pourrait s'affranchir des siens mais quelque chose de profond en lui l'en empêche. La scénographie met alors en exergue l'enjeu de la pièce : Appartenir.

Nous avons pensé un espace nécessaire – rien de décoratif – élaboré au fur et à mesure des répétitions afin d'être en cohésion avec le jeu et les déplacements des comédiens. Le décor doit raconter la pièce et la prolonger. A l'aide de matériaux bruts – du bois, du fer, du cuivre, nous avons voulu évoquer la dimension sacrée et rigide de la famille, un lieu de rituel. La table en bois massif- démesurément grande pour cinq convives- au centre du plateau- est alors une sorte d'autel de sacrifices. Comme une seconde scène, les acteurs gravitent autour de cette dernière et l'utilisent intensément. La table est aussi le lieu sur lequel Nicole et Igor tenteront laborieusement de réaliser leurs fantasmes. Autour de cette table des chaises boisées en velours doré suggèrent un intérieur lourd et immobile. Enfin, la nourriture très présente dans le texte n'existe pas sur scène. De cette abondance, il ne reste que les os – symbole de la décomposition des corps et de la mort – qui prendront une place omniprésente sur scène.



Maquette 3D du spectacle

COSTUMES

Dans cet univers assez froid les costumes apporteront un peu de couleur au tableau. Des couleurs vives – qui évoquent les personnalités des personnages mais qui ne doivent pas altérer leur crédibilité. Les costumes sont fantaisistes sans être excentriques. Ce sont les costumes que les personnages choisissent de porter pour jouer – inconsciemment – la grande mascarade de la famille.

MUSIQUE

La musique joue un rôle central dans *Comment Igor a disparu*. Elle est l'expression d'un destin tragique qui domine les personnages et la pièce.

La pièce est ponctuée par *Les Sept dernières Parole du Christ* de Haydn. Puissant, solennel et tragique elle ouvre la pièce et accompagne le spectateur vers le drame qui se joue : la disparition d'Igor. Un autre passage de la même œuvre sera utilisé pour accompagner le repas et la danse du Chœur, qui tente désespérément de trouver sa place sur scène. En utilisant *Les sept dernières paroles du Christ* je souligne également la dimension sacrificielle de la disparition d'Igor.

A ce morceau s'ajoutent les arrangements et les compositions de Romain Francisco. A deux reprises pendant la pièce, les personnages chantent. Un peu à la manière de *La Mélodie du bonheur*, le texte devient parole et le brouhaha familial, un chœur harmonieux. A partir de *Tu fais ta demeure en nous Seigneur* (chant catholique communément joué pour les enterrements), Romain a arrangé une partition pour cinq voix. Cette chanson pieuse tranche avec la grandeur de la musique de Haydn. Comme si la famille tentait piteusement et vainement de s'élever.

Romain Francisco a arrangé une partition originale pour cinq voix et un piano : à la fin de la pièce, nous assistons à une véritable scène de comédie musicale. La mère séduit le père en bourdonnant à la manière d'une abeille, Nicole donne un cours de danois à Luc et Igor chante ses doutes et ses espoirs accompagné par le Chœur au piano. La scène se termine dans un orgasme collectif. La musique suggère – de manière amusante – comment la famille se représente, comment chacun vit dans l'illusion d'être bon, d'être juste, comment chacun idéalise son existence ordinaire.

La musique prolonge le texte et accompagne doucement le public vers le sens de mon spectacle.





CONTACT

Jean BECHETOILLE

0614550673

compagniedu1eraout@gmail.com

